



LE FEUILLETON

CAMILLE LAURENS

A livres que veux-tu



STEFANIA INFANTE

QU'EST-CE QUE LA LITTÉRATURE? La question est ancienne, Sartre la posait frontalement en 1948, et ce serpent de mer n'a pas fini d'agiter le monde des lettres, ce qu'on peut comprendre: quand on en fait partie, qu'on soit auteur ou lecteur, enseignant ou libraire, il est bon de savoir de quoi on parle. Or, le mot n'a pas un sens univoque partagé par tous, tant s'en faut. Depuis deux siècles, et surtout deux décennies, sa définition a fait couler... beaucoup d'encre. Des essayistes ont maintes fois trompété sa mort, porté son deuil et orchestré leurs adieux, tandis que d'autres, ou les mêmes, séparaient le bon grain de l'ivraie, prétendant savoir,

selon des critères toujours subjectifs et parfois contraires, ce qui « en était » et ce qui « n'en était pas ».

Le propos d'Alexandre Gefen est tout autre. Dans son nouveau livre, *L'idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*, il se veut plus

descriptif que prescriptif, quoique parfois discrètement polémique – ainsi, en amorçant sa réflexion par le rappel du prix Nobel de littérature attribué à Bob Dylan en 2016, « *psychodrame culturel planétaire* », il ne se dispense pas d'une pointe de provocation. Cependant, bien qu'il soit aussi critique littéraire, c'est plutôt le spécialiste des littératures contem-

poraines, directeur de recherche au CNRS, qui s'exprime ici dans la ligne d'un de ses précédents ouvrages, le très remarqué *Réparer le monde* (Corti, 2017), consacré à la « littérature du réconfort ». Il poursuit son panorama d'un territoire littéraire contemporain en pleine mutation, qu'il adosse à une généalogie rétrospective, ce qui lui permet de repérer les tournants, voire de mesurer les abîmes.

Le constat initial de Gefen est simple. Comme l'indique son sous-titre, nous sommes passés, explique-t-il, d'une vision idéalisée de la littérature à une conception beaucoup plus pragmatique. Là où, encore récemment mais surtout au XIX^e siècle, la quête désintéressée du Beau par le langage, autonome, auto-suffisante et intransitive, plaçait quasi religieusement l'expérience esthétique au-dessus de toute autre, émergent aujourd'hui des formes « impures », hybrides, transitives, qui, ayant pour vocation d'agir sur le monde, désacralisent complètement le geste littéraire. La littérature n'est alors plus une fin portée par des stylistes de génie brûlant du feu sacré mais un simple moyen, un mode de relation, de communication et d'intervention, une littérature « adressée » – aux autres, à la société – en une langue moins soucieuse d'être belle que d'être utile.

En six chapitres, l'auteur explore ces nouvelles configurations du champ lit-

téraire qui, au XXI^e siècle, semblent annoncer l'agonie de « la littérature littéraire », pour reprendre un mot de Pierre Michon. Cette extension du domaine de la littérature est multiple – historique, géographique, thématique, générique et médiatique, politique et sociologique – et elle affecte non seulement les pratiques d'écriture mais aussi leur réception critique. Ainsi, l'étude du texte littéraire lui-même « cède la place à l'étude de l'écrit comme objet culturel, si ce n'est comme pratique ethnologique ». Les sujets dont s'emparent les fictions évoluent, on s'intéresse à l'ordinaire, à la différence, aux anonymes; des objets inédits apparaissent – les arbres, les corps, l'usine... Enquêtes et témoignages prolifèrent, la fiction documentaire passionnée, les sciences sociales floutent les frontières de la littérature. Le « roman national », si solide en France, se dilue dans la mondialisation. Le tournant numérique installe de nouveaux modèles, les circuits amateurs se multiplient. L'écrivain, dans sa dimension élitiste, est déboulonné par le succès des œuvres collectives ou des fanfictions. Loin des fastes romantiques, il est à présent « *juché sur une chaise en plastique (...) face au public d'un atelier d'écriture dans une salle des fêtes de région* », dans un hôpital ou une prison, quand il n'enquête pas dans un abattoir ou une maison close. Les croisements avec d'autres arts ou avec des combats idéologiques déspécifient la littérature. L'objet-livre lui-même est remisé par le *spoken word* au magasin des accessoires.

L'essai d'Alexandre Gefen, érudit et passionnant, apporte une vraie lisibilité dans un champ critique complexe et décrit un mouvement bienvenu de démocratisation. On a cependant le sentiment qu'avec d'autres exemples on aboutirait à d'autres conclusions, ou bien aux mêmes, à d'autres époques. Par exemple, n'y a-t-il pas déjà des « sciences sociales » chez Zola,

Le constat initial d'Alexandre Gefen est simple. Nous sommes passés, explique-t-il, d'une vision idéalisée de la littérature à une conception beaucoup plus pragmatique

de l'histoire chez Saint-Simon? Ses références littéraires sont en outre essentiellement françaises: peut-être cet état des lieux ne se vérifie-t-il pas partout? Il suggère aussi une refondation de nos critères de jugement, et l'éternelle question de la valeur ressurgit in fine. Contre les esthètes, il plaide du bout des lèvres pour les qualités plus modernes d'intensité ou d'accessibilité. L'écrivain, pourtant, ne reste-t-il pas celui qui, dans un rapport singulier avec sa langue – sa langue *vivante* –, crée sens et émotion par l'agencement de mots, de rythmes et de formes, et fait entendre, sinon l'antique musique céleste, du moins une voix qui n'appartient qu'à lui? ■

L'IDÉE DE LITTÉRATURE.

DE L'ART POUR L'ART

AUX ÉCRITURES

D'INTERVENTION,

d'Alexandre Gefen,

Corti, « *Les essais* »,

400 p., 26 €.